

Géographie  
et cultures

## Géographie et cultures

64 | 2007

La géographie culturelle vue d'Italie

---

# Villas de maître et espaces littéraires dans l'Italie des biens culturels

*Rural villas and spaces of literature in the Italian cultural heritage*

Peris Persi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/1492>

DOI : 10.4000/gc.1492

ISSN : 2267-6759

### Éditeur

L'Harmattan

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 107-127

ISBN : 978-2-296-06028-9

ISSN : 1165-0354

### Référence électronique

Peris Persi, « Villas de maître et espaces littéraires dans l'Italie des biens culturels », *Géographie et cultures* [En ligne], 64 | 2007, mis en ligne le 27 décembre 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/1492> ; DOI : 10.4000/gc.1492

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

---

# Villas de maître et espaces littéraires dans l'Italie des biens culturels

*Rural villas and spaces of literature in the Italian cultural heritage*

Peris Persi

---

- 1 La question n'est pas nouvelle mais le patrimoine culturel est en mesure de jouer un rôle central dans la politique de développement d'un pays. À la naissance de la République italienne, l'article 9 de la Constitution proclamait avec clairvoyance : « la tutelle du paysage et du patrimoine historique et artistique de la Nation », parallèlement (article 3), au « développement de la culture scientifique et technique » et « au plein épanouissement de l'individu ». Il est vrai que la longue histoire de ses populations et de ses civilisations font de l'Italie une terre profondément marquée par des témoignages archéologiques, artistiques, architecturaux, territoriaux et naturels au point que le paysage, malgré la complexité de ses éléments et de ses processus variables, représente aujourd'hui un bien culturel admiré et envié dans le monde entier.
- 2 La morphologie du territoire, dont les formes sont le résultat d'un travail millénaire, a la douceur et le dessin ordonné du morcellement agricole ; les agglomérations et la viabilité ont reformulé et restructuré les espaces et les cultures locales qui, en se superposant et en se stratifiant continuellement, ont enrichi encore davantage la variété d'un territoire qui était déjà fragmenté et diversifié. D'où le grand nombre de paysages qui distinguent des régions d'Italie et qui représentent un merveilleux kaléidoscope artistique, religieux, littéraire, poétique et riche en traditions, d'une part, mais formé aussi de technologie, d'activités productives, d'agglomérations composites et élémentaires et de réseaux de communication, de l'autre. D'où aussi la quantité « d'empreintes » laissées par les civilisations qui se sont succédé sur cet espace béni, surnommé depuis toujours « jardin d'Europe », qui continue à représenter un des berceaux indiscutables de la culture européenne.

- 3 La grande diffusion des villes d'art, des musées, des aires archéologiques et des autres biens culturels et territoriaux accroît le patrimoine matériel et spirituel du pays qui fait l'objet de tentatives de récupération et de tutelle, grâce aussi à la mise en place de sites protégés ou de véritables parcs sur le modèle de ce qui a déjà été réalisé dans le domaine de l'environnement. Le but est toujours de conserver le mieux possible et d'employer davantage de personnes susceptibles de jouer de nouveaux rôles dans les domaines social, culturel et économique (Persi, 2002). C'est la direction prise par exemple par le Code des biens culturels et du paysage (janvier 2004), qui s'applique à tous les niveaux administratifs (national, régional, provincial et municipal) et dont on mesure les retombées positives assurées par le tourisme culturel. Une bonne politique des biens culturels ne se limite pas à ces effets même si ces derniers sont importants, elle s'intéresse davantage à des réalités encore plus profondes, enracinées dans les communautés humaines à travers leur histoire, leurs traditions, leurs connaissances, leur spiritualité, leur langage, leurs rapports avec les ressources naturelles, à travers un sentiment de reconnaissance et la conscience d'être d'heureux bénéficiaires.
- 4 Un bien est dénommé culturel parce qu'il englobe identification, appartenance, citoyenneté de la part des gens du pays, parce qu'il engendre solidarité sociale et créativité collective, parce qu'il lie les hommes à leur territoire par des rapports d'empathie et les transforme en gardiens consciencieux de la mémoire dont ils doivent conserver et protéger les formes matérielles et immatérielles en tant que biens reçus par les générations disparues pour être transmis à leurs descendants. C'est uniquement de cette façon que le bien culturel, lié à l'espace et au temps, devient un ingrédient nécessaire et irremplaçable de l'identité qui, même si elle est sujette à des changements et des renouvellements continus, contribue de manière fondamentale à la qualité de la vie. C'est pourquoi le rendement souhaité par la mise en valeur des biens culturels représente un aspect important, au point d'en favoriser matériellement la récupération et la tutelle, mais ne suffit pas à lui seul à satisfaire les habitants et les communautés. Il faudrait donc inverser les termes du discours tenu à Mantoue en novembre 2002 par l'ancien Président de la République, Carlo Azelio Ciampi :
 

« Les illustres monuments hérités par nos pères, les beautés artistiques et naturelles protégées, les découvertes et œuvres restaurées ne sont pas seulement une source de confiance renouvelée envers notre propre héritage et nos capacités propres, mais sont des ressources qui représentent un patrimoine et une occasion pour se développer sur le plan économique. »
- 5 Dans un tel contexte où mises en valeur patrimoniale et économique se côtoient, le rôle du géographe apparaît double. D'une part, mettre en évidence les nouveaux rôles sociaux et, de l'autre, signaler l'emplacement, l'état de conservation et les anciennes fonctions tirées des cadastres et de l'histoire de la famille du propriétaire. Mais ce n'est pas si simple, la solution n'est pas immédiate et se complique à cause du grand nombre d'édifices pour lesquels on cherche une destination d'emploi adéquate et dont on s'efforce de préserver au moins les constructions les plus précieuses du point de vue architectural et artistique, renonçant ainsi aux bâtiments mineurs. Ces édifices sont le témoignage de rôles sociaux et productifs importants, car non seulement ils représentent les nœuds territoriaux d'une époque bien déterminée mais continuent aussi, grâce à la position qu'ils occupent et grâce à la surface arboricole environnante, à caractériser et à mettre en valeur le paysage local. Le problème de trouver un critère acceptable et univoque sur le plan théorique et pratique et de satisfaire les exigences nationales et les espoirs locaux semblerait donc sans solution. En définitive, c'est à la sensibilité de

l'expert et de l'auteur du projet d'adopter, cas par cas, la solution la plus correcte et la plus proche des perceptions et espoirs des communautés locales, c'est-à-dire ce qui constitue le véritable élément de force des choix territoriaux (Persi, 2007). C'est l'exercice auquel nous nous prêtons ici en nous penchant sur les villas italiennes et plus particulièrement celles qui se trouvent dans la campagne des Marches.

## La villa italienne et son rôle territorial

- 6 Parmi les biens culturels territoriaux, l'importance du milieu bâti et ses rapports avec les paysages, les milieux et les collectivités sociales est indéniable. De l'humble habitation paysanne aux palais royaux solennels, des châteaux forts ornés de tours aux imposantes abbayes, des édifices religieux aux gracieuses villas, à travers des formes et des rôles divers, tous sont apparus dans les campagnes italiennes et sont en mesure encore aujourd'hui de jouer des rôles importants, même si les contextes sociaux et économiques ont changé. La lecture du paysage à travers la poésie et la prose représente un instrument nouveau permettant de mettre en valeur l'espace vécu et de concilier la spiritualité du paysage avec le développement des communautés humaines.
- 7 La villa appartient aux rares monuments représentant des fragments de vécu historique, étroitement liés, à la fois, à la réalité civique et économique d'une époque et à celle de la nature environnante : géomorphologique, hydrographique, botanique, climatique et géologique. La villa est un ensemble complexe dans lequel tout s'encastre, la société avec la nature, l'histoire avec l'activité commerciale, la production matérielle avec la spiritualité de l'individu et de la collectivité (Ruocco, 1980). Elle forme une structure articulée et organique où tout est fonctionnel et où les choses et les hommes agissent dans une parfaite harmonie et intégration comme dans un microcosme qui est solidaire et dynamique en son sein, mais en même temps toujours ouvert aux problématiques régionales et parcouru de frémissements extrarégionaux. C'est la raison pour laquelle elle passe vite de phénomène exclusivement italien à un modèle architectural et paysagiste européen, puis mondial. C'est ainsi que naissent les somptueuses villas des tsars à Saint-Pétersbourg, celles des propriétaires terriens de la Louisiane le long du Mississippi, celles de la province du Cap en Afrique du Sud ou celles des conquérants espagnols en Amérique latine : diverses dans leurs fonctions mais communes dans leurs critères architecturaux, dans leurs styles artistiques, dans leurs jardins aux plantes exotiques, dans leurs coutumes et dans la vie des habitants qui appartiennent aux milieux les plus élevés. Ces villas se distinguent toujours par la magnificence de leur construction, par la création de jardins recherchés et par la présence d'édifices mineurs.
- 8 Déjà connues et perfectionnées à l'époque romaine, après un long *iatus* temporel, les villas réapparaissent au XV<sup>e</sup> siècle avec des caractéristiques différentes et de nouvelles fonctions ; que ce soit des villas de princes et de cardinaux projetées par d'illustres architectes ou des résidences de vacances mineures, liées à l'exploitation agricole, elles sont toujours symboles de prestige et de beauté pour leurs propriétaires et sont parfois l'instrument nécessaire et indispensable de promotion sociale, d'où l'obligation de mener une *vita more nobilium*. À partir de critères fonctionnels, on peut distinguer des situations variées, liées par exemple à une condition sociale particulière (villas d'hommes d'Église, de bourgeois ou de nobles), à la situation économique (villas de marchands aux alentours de comptoirs portuaires) ou parfois à l'ethnie (villas de juifs). À ces différences s'en ajoutent d'autres dues à l'évolution historique, à l'alternance continue entre ascension

et déclin de certaines familles, à la compétition sociale des classes, à la transition de destination d'habitation (résidence estivale de vacances à habitation paysanne) à siège industriel (filature, moulin à foulons, etc.) et à l'apparition de fonctions différentes par rapport aux fonctions initiales de la villégiature aristocratique.

- 9 Réapparues après un intervalle d'une quinzaine de siècles, elles semblent s'inspirer encore des vertus rurales typiques de l'époque romaine (*utilitas, voluptas, delectatio*) décrites par Pline, Varron et Columelle. La Renaissance se caractérise par l'épanouissement des arts, la reprise du commerce et l'intensification des échanges. Le monde connu s'élargit, l'envie de découvertes et de nouvelles ressources se concrétise grâce à l'ingéniosité d'hommes aventureux et au soutien intéressé des représentants du pouvoir. Les limites étroites de la *civitas* et de son triple entourage rural (potager, agrozooteknik et forestier) se dilatent ; c'est l'époque où l'enceinte de la ville ne renferme plus toute la communauté : des bourgs se forment et prennent de l'importance, alors que dans les campagnes apparaissent les demeures ayant un lien étroit avec l'habitation paysanne. Au centre de l'Italie, la conquête de la terre qui accompagne la déforestation, le défrichement, le partage des nouvelles surfaces agricoles entre propriétaire et cultivateur est à l'origine de la métairie qui se répand de la plaine à la colline où elle trouvera son expression la plus élevée et où elle atteindra son apogée. Lors de ce processus long et rapide, on assiste au rayonnement de la ville : c'est de son ampleur démographique et surtout de son dynamisme politique et économique que dépendent le rendement et la rapidité de propagation des surfaces agricoles et des populations éparses sur lesquelles la ville continue à exercer son action de protection, son rôle administratif à la fois économique et social, laïc et religieux.
- 10 À cette époque, les structures territoriales situées entre les Marches et la Toscane se définissent et se dessinent ; s'esquissent les contours d'un paysage unique et incomparable, encore bien vivant et visible malgré les bouleversements qui ont eu lieu dans la deuxième partie du siècle précédent. Les centres habités les plus dynamiques accroissent leur rôle, les agglomérations se développent et les échanges se multiplient ; les campagnes modifient leurs formes, embellissent leurs versants et se couvrent d'un dessin de plus en plus irrégulier et anarchique, accentué par les différentes cultures et par l'intensité du travail que requiert la condition du métayer et qu'elle perfectionne au cours du temps. Au réseau de drainage déjà existant s'ajoutent des fossés et des rigoles voulus par l'homme, bien que ce travail n'empêche pas que les crues se chargent de quantités croissantes de détritiques et que les vallées s'alluvionnent rapidement, tandis que les pointes des deltas s'allongent vers la mer favorisant la naissance de vastes plages, occupées dans un second temps par les jardins potagers.
- 11 Dans les campagnes, les habitations des paysans sont simples, et souvent pauvres ; ce sont les *tumbae* où vivent les *tumbari*. Mais bientôt, à côté de ces dernières, apparaissent des constructions plus complexes, plus hautes et plus solides dont les éléments architecturaux rappellent nettement les demeures urbaines : ce sont les villas. Faites pour défier le temps, elles témoignent concrètement du rapport étroit qui continue à lier la ville à la campagne, le rôle de contrôle de la première sur la deuxième mais aussi la perception rurale de la demeure dont les critères ne peuvent être que ceux de la ville, même s'ils doivent s'adapter à de nouveaux contextes fonctionnels et être munis d'étables, de loges et de structures mineures dont le but est l'exploitation agricole. La villa réutilise et reproduit les critères architecturaux urbains : les corniches, les amples ventaux, les fenêtres lumineuses, les hauts portails, les décorations de la résidence

urbaine ; et si elle conserve la monumentalité et le prestige du palais urbain, elle s'enrichit d'entrepôts, de granges et de caves et, à l'extérieur, d'oratoires, de serres, de glaciers et d'écuries mais aussi de jardins géométriques amples, surnommés par la suite « à l'italienne », d'une allée longue et pittoresque, d'une pommeraie, d'un dense parc garni d'arbres, d'une tenderie pour les oiseaux de chasse, de clôtures murées qui en renferment et en protègent l'intimité (*hortus conclusus*).

- 12 C'est en raison de son emplacement panoramique que la villa peut être perçue de tous côtés et indique qu'elle représente, avant son propriétaire, la ville, avec ses droits, ses espoirs, ses traditions séculaires, ses pouvoirs (civil et religieux), ses gens bien habillés au comportement aristocratique. La villa, qui est née à partir d'une exigence économique, devient en fait la *longa manus* de la ville fortifiée, en occupant un espace toujours plus vaste qui menace continuellement de lui échapper. C'est de cet espace que dépendent la survivance et le bien-être de la ville dont la villa favorise l'intégration en devenant le relais entre le monde paysan et le monde citadin, entre des réalités territoriales bien distinctes mais nécessairement interdépendantes, compétitives et inséparables. Pour cette raison, elle hérite des anciens lieux du pouvoir, ceux occupés par les châteaux, par les édifices religieux et les communautés monastiques, elle adopte et restaure les architectures encore présentes, en améliore les éléments d'habitation et de représentation et en rétablit leur splendeur. Mais le premier noyau peut aussi être formé de maisons de paysans préexistantes, favorisées par leur situation privilégiée par rapport aux terres possédées ou par un emplacement surélevé par rapport au territoire environnant. Lorsqu'elle n'est pas construite *ex novo*, les traces de la première installation sont bien visibles dans les bases et dans quelques caractéristiques de l'architecture qui sont, de toute manière, toujours habilement exposées et transformées de façon à mettre en relief la nouvelle et plus noble destination formelle et fonctionnelle. Les formes et les fonctions des modèles architecturaux vont d'ailleurs changer : on passe des villas grandioses et scénographiques, nées entre le XV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle à celles moins imposantes mais gracieuses des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, surnommées pavillons de plaisance, pour finir avec celles qui sont nées entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle autour des nouveaux centres côtiers (Le Marine), désormais définitivement détachées de la gestion agricole, et caractérisées par des dimensions plus modestes et une gracieuse décoration de style Art nouveau.
- 13 Le défilé de carrosses, de cavaliers et de serviteurs qui conduit à la villa, à la fin du printemps, une partie des habitants de la ville, transfère à la campagne les habitudes citadines au point que s'y déroule, pendant tout l'été et jusqu'en automne, une activité frénétique. Les grilles s'ouvrent pour y laisser passer les *birocci* traînés par les bœufs, chargés de céréales et de raisin. C'est d'ici que partent ensuite les convois pour acheminer une partie des produits vers les marchés régionaux et extrarégionaux. L'animation atteint son comble au moment des grands travaux qui ne se déroulent que du côté où se trouvent les entrepôts et les caves. Ils ne concernent donc pas la façade et la partie résidentielle où la famille du propriétaire passe son temps ; ici les heures s'écoulent lentement et les bruits des travailleurs y parviennent seulement ouatés et filtrés à travers les haies et l'abondante végétation. Le monde du travail et celui des sentiments sont rigoureusement séparés, le premier est réservé aux hommes, le second aux femmes et aux enfants. On interrompt cette tradition lors d'occasions peu fréquentes, pour l'arrivée d'illustres personnages, lors de la visite de membres de la famille et d'amis et pour les somptueuses réceptions où participe la « crème de la crème » de l'aristocratie locale, précieuse

occasion pour arranger des rencontres entre jeunes gens, décider de nouvelles stratégies patrimoniales et concorder des mariages de convenance dans ce but. Entre ses murs s'épanouit la culture de la villa, faite de goût de vivre à l'air libre, du culte de la liberté et du manque de formalisme, de l'éducation des enfants, du repos et d'attention envers la propre santé (Persi, 2003).

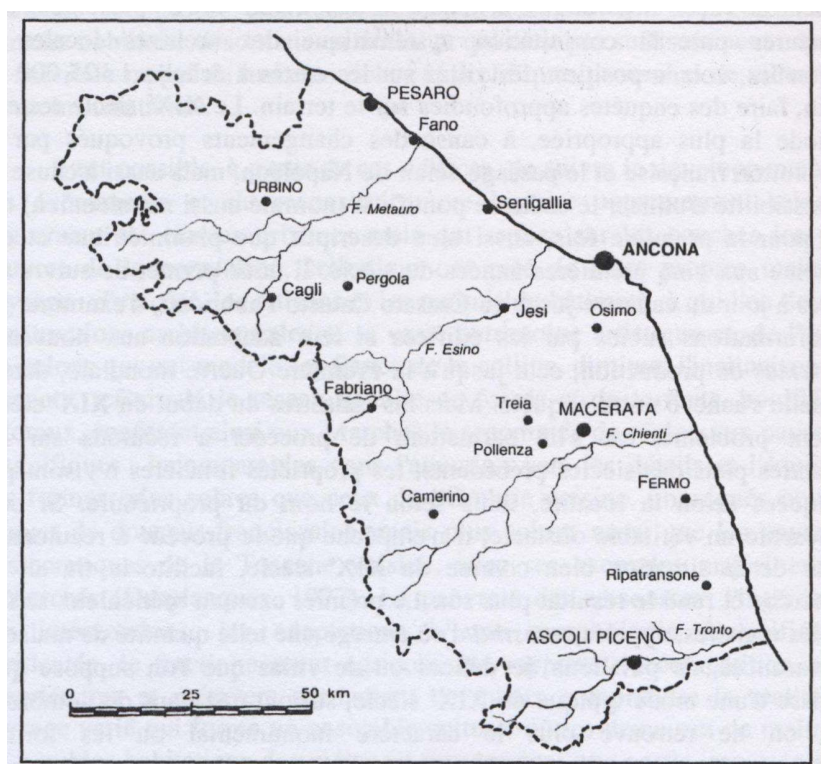
- 14 Si la villa s'ouvre à l'extérieur pendant de brèves périodes de l'année, elle se présente, le reste du temps, fermée et protégée, jalouse de son style de vie urbain. Par contre, le propriétaire sort souvent pour suivre les travaux et assister personnellement aux opérations les plus importantes concernant la moisson, le battage et les vendanges. Il ne se contente pas de contrôler puisqu'il fait aussi des propositions et donne des directives, cela, du moins jusqu'au moment où se creuse l'abîme entre l'expérience de travail croissante du paysan et la compétence toujours plus rare du propriétaire qui explose dans toute sa gravité au XX<sup>e</sup> siècle. Ce moment coïncidera avec l'abandon de la villa, qui avait déjà ressenti, entre les deux guerres mondiales, une désaffection croissante de la part de ses usagers habituels, attirés de plus en plus par la vie et les formes de l'économie urbaine. Les charges relatives à l'entretien d'une construction encombrante, devenue désormais peu pratique semblent supérieures aux possibles bénéfices tandis que la villégiature de campagne est supplantée par les vacances au bord de la mer ou, moins fréquemment, à la montagne. Après l'aliénation des propriétés foncières s'ensuit celle de la villa, et son abandon ou son changement de destination sont le prélude à un déclin rapide et parfois de vols et actes de vandalisme.
- 15 On assiste dernièrement à l'achat et à la rénovation de nouvelles constructions de la part de familles de particuliers : ce sont ou les représentants des nouveaux industriels de la région ou les membres des professions libérales en quête, les uns et les autres, d'un *status symbol*. Les collectivités locales deviennent, elles aussi, promotrices intéressées par la récupération : banques, associations locales et communes intéressées par la mise en valeur de leur territoire, mais, en ce qui concerne ces dernières, elles ne sont pas toujours dotées de sensibilité culturelle ni soutenues par des couvertures financières adéquates. Comme il n'y a pas souvent d'accord sur l'utilisation de l'édifice compatible avec son style architectural, son environnement et son histoire et c'est ainsi qu'il reste la plupart du temps fermé ou utilisé sporadiquement seulement lors de cérémonies, de mariages, de réceptions et d'événements particuliers. Il n'est pas rare d'assister à sa transformation en siège de représentation, en hôtel, en centre de congrès, en musée, en école ou en siège de cours universitaires mais aussi en gîte rural, en restaurant, en discothèque et autres services de restauration et de loisir : une fin peu glorieuse mais certainement préférable à l'abandon définitif ou à la transformation en multipropriétés où l'on ne reconnaît plus la splendeur passée, ni les formes qui faisaient la particularité de telles constructions et les rendaient précieuses du point de vue du paysage. L'intérêt pour l'habitation de campagne favorise l'achat de villas de maîtres mieux conservées et proches des centres urbains et s'accompagne de la transformation des locaux et des espaces comme, par exemple, les écuries qui deviennent des garages, les jardins des piscines et des cours de tennis et les serres des habitations pour le personnel de service.

## Villas et résidences de plaisance dans la campagne des Marches

- 16 L'étude des villas des Marches, commencée il y a plusieurs années, s'affine dans la première moitié des années 90 dans le cadre du projet finalisé du CNR sur les biens culturels, en rassemblant de jeunes chercheurs et plusieurs experts dans la recherche d'une nouvelle approche, d'objectifs plus pertinents et surtout d'une méthode innovatrice. Si le recensement, la recherche de données inédites et de nouveautés, l'estimation du bien culturel et de son état de conservation, le classement des structures et leur potentiel de mise en valeur constituent des objectifs nécessaires, la mise en place d'une cartographie dynamique, comme celle produit par les SIG, est un outil inestimable pour les collectivités intéressées, à commencer par les administrations locales et régionales qui sont les premières à vouloir mettre en valeur le patrimoine culturel.
- 17 Ainsi s'est constitué, à l'Institut interdisciplinaire de géographie d'Urbino, un groupe de travail coordonné par l'auteur dont l'ambition est de mener de telles recherches sur le territoire des Marches, caractérisé par le métayage. Mais les Marches sont synonymes – le nom employé au pluriel l'indique – de multiples réalités microterritoriales rendues complexes jusqu'aujourd'hui à cause des montagnes et du réseau hydrographique d'un côté, de la culture et de l'économie, de l'autre. En conséquence, les processus modernes d'uniformité sociale, au lieu de reléguer ces réalités dans l'ombre, les mettent en relief en insistant, dans le cadre d'une identité régionale, sur les identités mineures qui sont cependant bien enracinées dans le tissu territorial local (Persi, 1987).
- 18 Les premières recherches soulignent la nécessité de procéder à l'aide d'enquêtes par échantillon et de choisir des agglomérations mineures, suffisamment homogènes. C'est ainsi qu'il faudra distinguer, dans la partie plus septentrionale, les réalités de Fano et Pesaro de celles du Montefeltro et, le long de la vallée du Metauro, on distinguera le bas et le moyen cours de la partie haute de la vallée et du territoire d'Urbino (Figure 1). On utilisera aussi ce procédé pour distinguer le territoire de Cagli des vallées du Bosso-Burano et du Biscuvio-Candigliano et le territoire de Pergola qui constitue un territoire à part entière étant donné qu'il est délimité au nord et au sud par deux grands fleuves (Metauro et Esino), couloirs, depuis toujours, dans les Marches, de civilisation. Si l'on descend plus au sud, on distinguera le territoire d'Ancône de celui de Senigallia, celui de Camerino de celui de Fabriano, celui de Fermo de celui de Macerata ; quant à la vallée du Tronto, déjà morcelée le long de son axe hydrographique, on la distinguera des territoires situés plus au nord. Sur cette base, l'on procédera d'abord à l'étude du territoire côtier (de la région de Senigallia) vers l'intérieur, puis l'on poursuivra l'enquête en s'ouvrant, petit à petit, à toute la province de Pesaro-Urbino, puis à celle d'Ancône, d'Osimo, de Macerata, de Treia, de Pollenza, de Fermo, jusqu'à l'ancien diocèse de Ripatransone et à la contrée d'Ascoli Piceno.



Figure 1 : Les Marches



- 19 Le premier problème auquel nous sommes confrontés est celui de trouver une méthode satisfaisante. La littérature disponible dans d'autres régions nous décrit un modèle qui a fait ses preuves et que nous pouvons définir en ces termes : de l'existant à la recherche de l'histoire et donc des archives et des traditions culturelles. Ce procédé à partir du terrain et des cartes de l'IGMI met en évidence une limitation plutôt importante qui est celle de négliger parfois des édifices mineurs pas signalés, ou de circonscrire une grande partie du travail à des enquêtes sur le terrain, c'est-à-dire, à un examen autoptique précieux ne mettant pas en valeur, de façon appropriée, les grandes sources que sont les archives (publiques et privées, laïques et religieuses) ; en outre, à cause de cette limitation, l'estimation du bien est effectuée sur des bases subjectives et selon des critères de connaissance et d'estimation personnelle de l'enquêteur alors qu'il ne possède pas toujours d'autres éléments d'étude et de comparaison. D'où la décision de procéder à l'inverse : des archives au terrain, du document à l'édifice, choix donc d'une époque qui ne soit pas trop lointaine du temps présent de façon à permettre aisément la découverte et l'emplacement des structures puis la consultation systématique des archives locales et nationales, voir la position des villas sur les cartes à échelle 1 / 25 000 et, enfin, faire des enquêtes approfondies sur le terrain. Le XIX<sup>e</sup> siècle reste la période la plus appropriée, à cause des changements provoqués par la Révolution française et le passage éclair de Napoléon, mais aussi à cause de la possibilité d'utiliser le cadastre pontifical (nommé aussi napoléonien) qui est, pour la première fois, aussi bien descriptif que planimétrique et qui remonte aux cinq premières années du siècle. Il nous permet de suivre les mises à jour du cadastre jusqu'au Cessato Catasto Fabbricati, d'examiner les transformations subies par les édifices et leur adaptation aux nouveaux contextes de production, cela jusqu'à la Première Guerre mondiale, date à laquelle s'achève notre enquête. Mais les cadastres du début du XIX<sup>e</sup> siècle posent problème, car s'ils permettent de procéder à

reculons sur les cadastres plats des siècles précédents, les propriétés foncières n'y sont pas indiquées selon la localité, mais selon le nom du propriétaire. Si cela représente un véritable obstacle, il n'empêche que le procédé à reculons, à partir de la situation bien connue du XIX<sup>e</sup> siècle, facilite le travail de recherche et rend le résultat plus sûr. Le premier examen méticuleux se fait sur les registres, appelés *catastini* d'où émerge une telle quantité de maisons de vacances, de pavillons de délices ou de villas que l'on suppose qu'il s'agisse d'une mode typique du XIX<sup>e</sup> siècle, surtout que dans de nombreux cas, on ne retrouve plus le caractère monumental ou les formes architecturales de la villa : Carlo Goldoni l'avait remarqué, avec beaucoup de sarcasme, dans son œuvre intitulée *Le smanie per la villeggiatura*.

- 20 D'autres avantages s'ajoutent à l'utilisation de ce procédé, principalement celui de pouvoir mieux suivre les événements liés aux propriétaires et d'apprécier le lien prolongé avec la terre, les rapports affectifs forts de chaque communauté – noble, bourgeoise et parfois ecclésiastique – à ces constructions cédées, en général, à la suite de mariages, de difficultés économiques, de caprices de la vie et du jeu qui, de concert avec un sens prononcé de l'honneur et de la parole donnée et non sans une immense tristesse de la part de la famille, entraîne parfois l'aliénation du bien. À la villa se rattache le vécu des propriétaires dont les cadastres notariés – autre précieuse source grâce aux inventaires détaillés rédigés à l'occasion de passages dus à héritages ou à mariages – sont loquaces et constituent des témoignages inexorables. La grande résidence de campagne devient donc l'occasion pour approfondir les collectivités, à savoir, les classes sociales en éternelle compétition : au début, entre la noblesse et le clergé puis entre la noblesse et la bourgeoisie occupée à jouer, à travers son propre ennoblissement, un rôle politique aux côtés de la branche nobiliaire désormais en déclin et qui n'est pas suffisamment capable de suivre le rappel de maisons riches et prolifiques provenant de villes plus ou moins lointaines.
- 21 Il est possible, à partir de ces édifices, de suivre le développement de ces événements et de reconstruire une histoire apparemment mineure concernant les classes urbaines mais qui repose sur les couches les plus pauvres de la population, celles qui ont créé de leurs propres mains le paysage : d'un côté, les artisans et les maîtres du bâtiment, à qui l'on doit les constructions architecturales et le vaste patrimoine artistique et, de l'autre, les colons qui ont modelé les flancs de la colline, diminué l'inclinaison des versants, reformulé le réseau détaillé de fossés et de torrents, bonifié les littoraux, conférant ainsi aux Marches la renommée de région aux paysages magnifiques : incomparables dans l'attention vers les détails et l'équilibre des formes, plus sobres que ceux de l'Ombrie voisine, imprégnés pour la plupart de douceur franciscaine, mais plus sobres aussi que les paysages aristocratiques de la Toscane voisine, avec ses exemples majestueux et recherchés (Desplanques, 1977). La pauvreté des ressources, l'ingéniosité des interventions, les adaptations à une morphologie diversifiée et accidentée, le fractionnement agricole, les rapports de compétition entre propriétaires et métayers permettent de mieux comprendre la réalité du paysage varié qui forme un ensemble culturel où les demeures de maître et les humbles habitations des métayers représentent une partie importante du patrimoine culturel des Marches.
- 22 Le passage des sources puisées dans les archives, dans l'histoire et dans la bibliographie aux enquêtes sur le terrain comporte l'élaboration d'une fiche de classement, préparée laborieusement à l'aide de points de repère sûrs pour tous les enquêteurs : dénomination de la villa dans le cadastre pontifical et les sources successives jusqu'à aujourd'hui et son

emplacement dans un territoire administratif appelé aussi *vocabolo*, date de construction ou époque pendant laquelle on l'utilise dans un but de villégiature en y joignant la preuve, noyau originaire et sa fonction (tour, forteresse, couvent, monastère, maison de campagne ou habitation de paysan), fonctions de la villa à son origine (villégiature avec ou sans exploitation foncière, comme dans quelques exemples appartenant aux marchands de la communauté juive florissante située aux alentours d'Ancône ; résidences de maître, pavillon de chasse) ; appartenance de la villa à une collectivité publique, privée, fondation, état de conservation à travers une échelle de valeurs (mauvais, bon, discret, restructuré, rénové ou en cours de restauration), présence éventuelle de contraintes de l'État sur l'édifice, sur le parc emplacement morphologique (colline, versant, terrasse, plaine), position (côtière, en colline, en haute colline ou montagne, en fond de vallée) ; ou bien relative à la viabilité et à la proximité d'un centre urbain ; orientation par rapport aux 4 points cardinaux, aux axes de la vallée et au réseau routier ; matériaux utilisés (brique, pierre, pierre apparente, crépi, décorations en brique ou en pierre) ; caractéristiques architecturales (planimétrique : carrée, rectangulaire, en U, en L ou autres ; volumétrique : simple, composite) ; artistes ayant contribué au projet ou à l'exécution de peintures ; présence de chapelle (interne ou externe, saint titulaire, ouverture au culte), de théâtre (interne à l'édifice ou à ciel ouvert – appelé *teatro di verzura*) ; fréquentations illustres ; propriétés rurales (nombre et surtout extension de la surface agricole) ; survivance du jardin (à l'italienne ou à l'anglaise, fontaines parfois munies d'automates et de jeux d'eau, exèdre, berceau, café-*haus*, petits temples, sources d'eau et citernes) et du parc avec de rares essences arboricoles, d'allées et de portails munis de grilles artistiques ; annexes variées (écurie, serre, pigeonier, moulin à blé et à huile, caves et granges, glacière, grotte). Il n'est pas rare que survivent des traces de tentatives productives en milieu préindustriel (moulins à foulon, magnaniers, filatures) ou qu'il y ait parfois, sur les façades, des méridiens aux devises et épigraphes singuliers ou des restes archéologiques retrouvés dans les alentours tandis que des systèmes ingénieux de conduction hydraulique et de réchauffement (au moyen de cheminées, de fourneaux et, très rarement, centralisé grâce à la circulation d'air chaud sous les planchers) rendent les habitations encore plus confortables.

- 23 Dans les Marches, plus qu'ailleurs, l'histoire de la villa est liée à celle de la métairie et aux rapports ville / campagne qui, avant de devenir compétitifs et conflictuels, étaient caractérisés par une collaboration étroite grâce à une répartition précise des droits et des devoirs des parties ayant signé le pacte rural. C'est ainsi que la nouvelle et prestigieuse résidence de campagne se conforme aux critères urbains et s'approprie des attributs de la ville en tant que siège du pouvoir civique, représenté par le propriétaire et sa famille et du pouvoir religieux, représenté par la chapelle qui, située en général à l'extérieur, est ouverte les jours de fête aux paysans. Le rendez-vous lié à l'obligation religieuse du dimanche accroît l'autorité du propriétaire et lui permet de rencontrer ses métayers, de contrôler leur habillement et leurs gestes ; c'est aussi l'occasion pour dispenser des recommandations et de nouvelles directives d'ordre agricole au chef de famille (le *capoccia* ou le *vergaro*) qui, par son ancienneté et son expérience, organise avec rigueur le travail et la vie de la maison de campagne et de ses terres. Les enquêtes menées permettent de souligner quelques nouveautés à propos d'une région connue pour son petit nombre de villas, et de vanter, à l'aide d'exemples, des centaines de résidences de maître et de maisons de campagne, malgré les disparitions de nombre d'entre elles dont on trouve témoignage uniquement dans les archives.

- 24 Il y a une relation très étroite entre l'objet de notre enquête et la métairie, d'une part et la prolifération des villas à la suite de la dispersion des propriétés agricoles, d'autre part : pour ces dernières, la villa représente aussi la tentative de coordonner un patrimoine foncier éparpillé en de nombreuses parcelles, souvent loin les unes des autres.
- 25 La typologie de la villa est extrêmement variée ; il est difficile de remonter à un modèle unique. L'architecture somptueuse est présente mais ne domine pas : sobriété et mesure caractérisent la plupart des constructions qui, malgré leurs formes parfois discrètes, cachent des cycles de peinture, des stucs de valeur et des éléments architecturaux internes insoupçonnables qui leur confèrent prestige et commodité. Les résidences de villégiature se concentrent autour des centres urbains qui ont été, les siècles derniers, les petites capitales de territoires plus ou moins étendus : Pesaro, Fano, Senigallia, Ancône, Jesi, Osimo, Macerata, Fermo, Camerino et Ascoli Piceno, jusqu'à disparaître dans la partie la plus accidentée et la plus élevée de la région où elle est remplacée par des résidences permanentes aux prétentions, elles aussi, architecturales et artistiques par rapport à la sobriété qui caractérisent les maisons de campagne. Pour de nombreuses générations, la villa appartient à la même famille ce qui signifie continuité des rôles, des intérêts territoriaux et économiques mais aussi affectifs ; elle s'enracine aussi dans l'imaginaire populaire qui appelle ces constructions avec le nom du propriétaire ou, si telle a été la volonté de ce dernier, avec le nom de sa femme ou de sa fille préférée.
- 26 On redéfinit les stéréotypes sur l'absentéisme et le manque d'intérêt agricole du patron auxquels on pourrait ajouter son exploitation du métayer parallèlement à la marchandisation croissante de l'agriculture régionale. Il est vrai que ce pacte est caractérisé par un manque de respect progressif – si l'on pense à la juste répartition des charges et des bénéfices entre les parties stipulées au départ – qui s'accroît lorsque l'expérience du métayage, qui avait duré des siècles, touche à sa fin. Nous pouvons citer de nombreux exemples de propriétaires éclairés ; il s'agit parfois de marchands (la famille Trionfi d'Ancône) ou de membres de l'Église (l'évêque Bartolomeo Bacher de Fermo) qui se consacrent au développement économique des campagnes et même à la bonification côtière telle que celle qui a été réalisée par la famille Salvadori dans les environs de Fermo. En outre, les académies agricoles comme celle de Treia auxquelles nous devons des observations, propositions et recommandations de grande importance, sont formées par des propriétaires terriens riches et cultivés dont le but est de mettre en valeur le patrimoine agricole.
- 27 Il faut aussi redéfinir complètement l'autre interprétation crédible du tissu urbain des Marches qui se veut homogène et diffus dans la région. Si l'on observe la position des villas sur le territoire, on constate qu'elle est distribuée en forme d'auréoles concentriques par rapport aux centres urbains les plus dynamiques et qu'elle se raréfie au fur et à mesure qu'on s'éloigne du chef-lieu. Il y avait donc déjà dans le passé une première hiérarchisation urbaine malgré une mobilité sociale plutôt rare et la tendance à la fragmentation territoriale dans des endroits délimités et circonscrits. La villa devient donc un précieux instrument pour mesurer l'ampleur et le degré de contrôle exercé par les centres urbains dont le rôle économique et politique est plus prépondérant. De même, il faut redéfinir l'*aurea mediocritas* attribuée aux Marches car cette étiquette a probablement longtemps fait croire à l'inexistence de villas dans la région ou du moins à un nombre ne correspondant ni à celui qui est apparu dans cette enquête ni aux exemples prestigieux devant lesquels nous nous sommes trouvés. Que les Marches ne soient pas proches de l'État pontifical, qu'elles soient loin de Rome et des autres centres urbains

dynamiques et culturels des États limitrophes, le confirme, la diffusion des monts de piété, des hôpitaux, des académies, des théâtres, des cercles et des mouvements littéraires comme celui de l'Arcadia. Entre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et le XVIII<sup>e</sup>, jusqu'en 1761, naissent dans cette région 14 colonies de l'Arcadia dont les plus anciennes et les plus dynamiques sont celles d'Urbino, de Pesaro, de Cagli, de Camerino, de Fabriano et de Macerata, créées dans les cinq premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce sont des regroupements d'hommes de lettres, de poètes, d'historiens et d'archéologues qui, par culture et par plaisir, se réunissent dans les villas et passent leur temps en organisant des compétitions poétiques et des divertissements inspirés de la mythologie classique. C'est ce qui se passe, par exemple, dans les alentours de Pesaro, dans la villa de Novilara appartenant à Annibale degli Abbatini Olivieri Giordani, dans celle de Carlo Mosca, appelée aujourd'hui villa Caprile et dans la magnifique résidence des Santinelli della Metola dont le nom actuel est villa Baratoff.

- 28 La conclusion de nos recherches démontre que la villa, dans les Marches, révèle un nouvel aspect quant à ses rôles territoriaux, témoigne de la participation régionale au processus d'exploitation agricole et d'apparitions de résidences de campagne qui se déroule depuis la Renaissance dans l'Italie centrale et septentrionale et nous incite à revoir des interprétations qui ne sont plus justifiées par nos enquêtes actuelles. Dans cette région aussi, les villas représentent un patrimoine artistique et architectural qu'il faut ajouter aux célèbres sites archéologiques du Picenum et de l'époque romaine, aux centres-villes pittoresques, aux abbayes fortifiées, aux châteaux imposants, aux forteresses menaçantes, aux tours élancées et aux autres biens culturels et territoriaux importants dont la synthèse et l'expression la plus sublime de l'identité régionale sont représentées par le paysage des Marches.

## Territoires de la littérature et de l'art

- 29 Une occasion extraordinaire pour mettre en valeur le territoire consiste à le relire à travers la littérature et à redonner de la valeur au rapport entre la géographie et la littérature. D'un côté, la géographie trouve dans la littérature une source de documentation et l'occasion rêvée pour une approche nouvelle et imprégnée de synesthésie face à la situation territoriale et l'âme secrète de ses habitants ; de l'autre, la littérature découvre dans la géographie l'instrument apte à mieux saisir le sens géographique de l'écrivain, les raisons qui l'ont poussé à s'exprimer d'une certaine façon, les perceptions qu'il a de l'espace et, dans la prose de voyage, des modes différents de découvrir les nouvelles réalités qui s'étalent devant les yeux et l'esprit du visiteur. Si la littérature est un mode raffiné apte à saisir l'esprit avec lequel un peuple a forgé son espace vital, la géographie est la clef pour mieux comprendre l'esprit avec lequel le poète ou l'écrivain s'est formé au contact de milieux naturels et culturels, de situations sociales et politiques dont chaque individu est profondément imprégné puisqu'il est à la fois modelé et celui qui modèle. Ce rapport fécond entre géographie et littérature est valable pour toutes les expressions artistiques, que ce soit la peinture, la sculpture, l'architecture, le théâtre... qui représentent toutes des occasions précieuses pour lire, avec des points de vue différents et des modes d'expression divers, les réalités liées à l'espace et au temps et pour mieux comprendre l'intelligence et la grandeur de l'esprit humain profondément ancré dans l'espace vécu. C'est ainsi que naît le paysage littéraire, ensemble de souvenirs, de sentiments et d'images, synthèse entre participation émotive et participation



intellectuelle, entre réalité et image et, en définitive, entre culture et nature (Andreotti, 1996).

- 30 Le paysage littéraire, qui est une sublimation de lieux dans lesquels l'auteur a réellement séjourné et dont il a tiré son inspiration, qui est l'expression de l'âme du poète et de ses personnages, à travers la réalité historique et le vécu spatial, ne peut ne pas s'enraciner dans les milieux matériels immortalisés et livrés au patrimoine spirituel de l'humanité. L'occasion nous en est offerte grâce à la fondation Ippolito Nievo et à la promotion faite par l'Union européenne qui ont permis la création du parc littéraire, destiné à la redécouverte des témoignages célèbres de nos poètes et écrivains et qui nous permettent de relire le territoire à travers les sources littéraires. C'est une façon de réinterpréter le territoire et de le programmer de façon holistique avec une œuvre interdisciplinaire qui, liée au réseau des références littéraires, ne néglige aucun élément et aucune valeur locale, mais au contraire les récupère, en augmente les liens et les synergies possibles. Le milieu naturel, les événements historiques, les traditions populaires, les racines culturelles, les activités économiques, les formes concernant l'habitation et la communication peuvent contribuer à redessiner un espace régional, en partant de la composante spirituelle pour arriver à celle qui est d'ordre matériel, industriel, touristique et relative à l'emploi. C'est pour cette raison que nous faisons appel aux jeunes plus aptes à relever les défis grâce à leur enthousiasme, plus désireux de relancer leur propre rôle selon de nouvelles logiques et dans la perspective de nouveaux scénarios. Cette approche est innovatrice puisqu'elle est à la fois poétique, narrative, artistique d'une part et économique, sociale et écologique de l'autre (Persi, 2004).
- 31 Cette possibilité de développement est soutenue par la Communauté européenne qui approuve en 1997 un Fonds européen de développement régional pour la subvention globale. Le cadre italien est divisé en deux secteurs dont le rôle et l'état d'avancement dans la réalisation des parcs littéraires sont différents : le Midi qui, avec ses 7 régions, peut passer du projet à la réalisation de parcs et le reste de l'Italie qui, par manque de budget, s'est arrêté au projet ou aux phases initiales. Le premier parc, dédié à Ippolito Nievo, est inauguré en 1992 et concerne les communes de deux régions (Vénétie et Frioul Vénétie Julienne) et de trois provinces (Udine, Pordenone et Venise). Il en naît d'autres, confirmant ainsi le succès d'une heureuse intuition qui trouve petit à petit un intérêt social grandissant et ravive des possibilités dans le secteur du tourisme culturel pour lequel on prévoit des itinéraires thématiques, des visites guidées, des espaces d'animation et de nouvelles formes d'hébergement. Tout cela comporte des interventions permettant de sensibiliser les habitants du territoire, la promotion de nombreuses entreprises dirigées par des jeunes, la mise en place de prêts d'honneur, l'institution de musées, l'installation de laboratoires, de bibliothèques et l'organisation d'une structure de coordination et de contrôle continu (Nievo, 1998, 2000).
- 32 Parmi les parcs créés jusqu'à présent, certains concernent des auteurs italiens et étrangers (comme l'Old Calabria – Norman Douglas et les voyageurs du Grand Tour) ; d'autres sont dédiés à un ou plusieurs auteurs (dans le Latium : le parc Alessandro Verri et différents auteurs), récents ou appartenant à l'Antiquité (dans celui de l'Agro Pontin – de Homère au XX<sup>e</sup> siècle, en passant par Homère, Horace et Virgile à Monti, D'Annunzio et à Stanislas Nievo, pour en citer quelques-uns). On a suggéré la création de parcs dédiés à Diodoro Siculo, à Benedetto Croce et à Giambattista Vico dont les œuvres ne se réfèrent cependant pas toujours au territoire du parc, condition indispensable pour l'institution de ce dernier qui n'a pas été appliquée, du moins dans sa phase initiale. Tout cela nous

permet de comprendre la variété des situations et, en même temps, la difficulté et l'inutilité d'un modèle universel peu respectueux des différences. C'est la raison pour laquelle la surface occupée est différente et peut coïncider avec une seule commune (par exemple, Procida pour le parc Elsa Morante – L'Isola di Arturo) ou avec de nombreuses communes appartenant à plusieurs provinces : de la même région (Agrigente, Messine, Palerme, Raguse et Syracuse pour celui qui est dévié à Salvatore Quasimodo – *La terra impareggiabile*) ou de plusieurs régions (Basilique et Campanie pour le parc intitulé à Carlo Levi ; Basilique et Calabre pour celui appelé Old Calabria ; Calabre et Sicile pour le parc Horcynus Orca dédié à Stefano d'Arrigo ; Frioul Vénétie Julienne et Vénétie pour le parc Ippolito Nievo).

- 33 Un espace protégé qui naît de l'étroit rapport entre la littérature et le territoire, se reflète sur la surface intéressée selon, au moins, trois paradigmes : l'identité régionale, le développement social et économique et la défense de l'environnement. En ce qui concerne le premier point, il contribue à consolider le sens de l'appartenance, à redécouvrir et à revivifier un patrimoine culturel et à en renforcer la cohésion sociale. Quant au deuxième point, la découverte des ressources humaines et naturelles, la vérification de leur ampleur et de leurs possibilités portent directement au développement économique qui est aussi emploi et qualité de vie. En effet, si, d'un côté, la formation de personnel qualifié en mesure de gérer l'offre culturelle, sous forme de coopératives et d'associations, occupe des jeunes à la recherche du premier emploi, de l'autre la réapparition de formes économiques traditionnelles produit de nouvelles offres aux usagers, tandis que le développement du tourisme culturel et scolaire diversifie l'ensemble des usagers et la typologie d'exploitation des structures, en répartissant le nombre des visiteurs au cours de l'année et dans les espaces du parc.
- 34 Le parc a aussi pour but la défense de l'environnement puisque, en participant aux ressources territoriales, il fait entrer en ligne de cause le système écologique dont il défend la protection et une utilisation compatible : il promeut la réalisation de sentiers, de parcours diversifiés, par durée (de quelques heures à quelques jours), par contenus et importance culturelle ; il soutient l'existence d'oasis naturelles, encourage la production, la connaissance et la diffusion de produits biologiques et d'activités à bas impact. Il se propose donc comme l'occasion pour un développement intégré de toutes les ressources naturelles, sociales et culturelles selon des politiques de défense et de croissance compatibles. Il s'articule sous mille formes et peut aussi avoir les caractéristiques d'un parc scientifique et littéraire comme dans le cas du parc Horcynus Orca qui peut être considéré comme un des exemples les plus riches et les plus complets dans sa phase initiale comme projet. Les thèmes littéraire et artistique vont de pair ici avec les thèmes de la géophysique et de l'écologie marine, en partant des recherches sur les courants marins pour arriver à la faune marine des abîmes et aux fossiles marins. Le parc qui couvre plus de 40 communes des deux régions donnant sur le détroit de Messine et qui désire collaborer avec l'université de cette ville, propose de nombreuses occasions pour intéresser les visiteurs et la mise en place de parcours thématiques (historiques, artistiques et naturels) que l'on pourra effectuer en naviguant grâce à de petites croisières à voile. On prévoit aussi des activités sportives liées à une meilleure exploitation du parc, par exemple, le parapente (pour mieux voir le paysage du haut) et l'immersion dans des sites marins d'importance particulière. En plus des nombreux services proposés au niveau local, livres, catalogues, gadgets, Cd-rom et matériel iconographique contribueront à mieux connaître les lieux, à mieux promouvoir le parc et

à l'utiliser dans toutes ses variantes, environnementale, littéraire, économique et sociale (Barilaro, 2004).

- 35 C'est ainsi que le parc littéraire contribue précieusement à la mise en valeur des biens culturels en Italie, de façon holistique et en même temps compatible ; il restitue au territoire l'âme de ses habitants, souligne les possibilités offertes par les ressources, favorise l'emploi et le développement, renforce les identités et les ouvre à de nouveaux apports provenant de l'extérieur, en promouvant une croissance faite de culture, d'économie, de respect pour la nature et, enfin, de progrès au niveau de la civilisation.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANDREOTTI, G., 1994, *Riscontri di geografia culturale*, Trento, Artimedia-Colibrì.
- ANDREOTTI, G., 1996, *Paesaggi culturali. Teoria e casi di studio*, Milano, Unicopli.
- BARILARO, C., 2004, *I parchi letterari in Sicilia*, Soveria Mannelli (CZ), Rubettino.
- BELLEZZA, G., 1999, *Geografia e Beni Culturali*, Milano, Franco Angeli.
- CENCINI, C., 1999, « Il paesaggio come patrimonio : i valori naturali », *Boll. Soc. Geogr. Ital.*, p. 279-294.
- DESBOIS, H, 2002, « Introduction : Territoires littéraires et écriture géographique », *Géographie et culture*, p. 3-4.
- DESPLANQUES H., 1997, « I paesaggi collinari tosco-umbro-marchigiani », *Touring Club Italiano, I paesaggi umani*, Milano, TCI.
- LANDO, F. (dir.), 1993, *Fatto e finzione. Geografia e letteratura*, Milano, Etaslibri.
- MANZI, E., 1998, « Beni culturali e ambientali e geografia », *Riv. Geogr. Ital.*, p. 1-24.
- NIEVO, S., 1998, *Parchi letterari dell'Ottocento*, Venezia, Marsilio.
- NIEVO, S., 2000, *Parchi letterari del Novecento*, Roma, Ricciardi e Associati.
- PERSI, P. (dir.), 2003, *Mia diletta Quiete. Ville e grandi residenze gentilizie di campagna tra sviluppo regionale e identità locale. Geografia e territorialisti a confronto*, Acte de la Convegno Nazionale sui Beni Culturali – Treia.
- PERSI, P., 1987, « Per uno studio geografico sulle ville suburbane delle Marche », *Attes du Symposium Ville suburbane, residenze di campagna e territorio*, Napoli, Ist. Grafico Ital. p. 61-80.
- PERSI, P. (dir.), 2003a, « Parchi letterari e professionalità geografica : il territorio tra trasfigurazione e trasposizione utilitaristica », *Geotema*, VII, 20, Patròn, Bologna, p. 3-9.
- PERSI, P., 2003b, « Parchi della letteratura. Tra il dire e il fare... », dans P. Persi (dir.), « Parchi letterari e professionalità geografica : il territorio tra trasfigurazione e trasposizione utilitaristica », *Geotema*, VII, 20, Patròn, Bologna, p. 3-9.
- PERSI, P., 2007, « Recondita armonia. Il Paesaggio tra progetto e governo del territorio », dans P. Persi (dir.), *Recondita armonia. Il Paesaggio tra progetto e governo del territorio. Segni, sogni e bisogni*



delle popolazioni locali tra ricerca e Governance - Sinergie tra geografi e territorialisti, Actes du Symposium "III Convegno Internazionale Beni Culturali – Urbino, 2006".

PITTE, J.-R., 1995, « Cultures regionales, culture universelle. Éloge de la diversité », *Géographie et cultures*, p. 3-8.

RUOCCO, D., 1980, « Ville suburbane e residenze di campagna : un oggetto di studio per la geografia », *Studi e Ricerche di Geografia*, p. 1-8.

ZERBI, M.C., 1999, « Il patrimonio paesaggistico : i valori della cultura », *Boll. Soc. Geogr. Ital.*, p. 269-278.

## RÉSUMÉS

Il existe un intérêt croissant envers les biens culturels, leur récupération et leur mise en valeur dans le but de réinterpréter le territoire et de le promouvoir tant sur le plan social que sur celui de l'emploi. Il peut, en effet, se créer des synergies, entre culture et développement, favorisant la récupération de territoires situés parfois en marge. Les Marches en sont un exemple puisque, placées au centre de l'Adriatique, elles ne sont concernées ni par les grands investissements privés du Nord ni par les financements d'État du Midi. Dans cette région, la villa, en tant que résidence estivale de vacances liée à l'exploitation agricole sous forme de métayage, est beaucoup plus répandue que l'on ne pensait jusqu'à présent. Elle possède des caractéristiques propres dues à sa forme et à sa fonction ce qui permet de corriger les idées toutes faites sur la région et lui faire récupérer, au moins dans certains cas, de nouvelles fonctions territoriales. En outre, la possibilité de relire le territoire à travers la littérature représente, grâce à la réalisation de parcs littéraires, une nouvelle façon de raviver l'identité locale et le développement économique.

Crescente è l'interesse per i beni culturali, per il loro recupero e valorizzazione, al fine sia di una nuova lettura del territorio, che di una sua promozione sociale e occupazionale. Tra cultura e sviluppo infatti si possono attivare sinergie che favoriscono la ripresa di territori talora marginali. Ne sono un esempio le Marche, regione medio-adriatica, non interessata dai grandi investimenti privati del nord né dai finanziamenti statali del Mezzogiorno. In questa regione la villa, come residenza estiva di villeggiatura legata allo sfruttamento agrario mezzadrile, è assai più diffusa di quanto finora ritenuto, possiede proprie connotazioni formali e funzionali, consente di correggere stereotipi interpretativi sulla Regione e, almeno in diversi casi, può recuperare nuove funzioni territoriali. La possibilità di interpretare il territorio attraverso la letteratura, aggiunge con la realizzazione di parchi letterari, nuovi modi per ravvivare identità locale e sviluppo economico.

There is a growing interest in recuperating and valorising cultural heritage, in the light of a new reading of local realities and their social and occupational promotion. Indeed, synergies can be created between culture and development which foster the advancement of sometimes marginal areas. One such example are the Marches region, which, located as they are on the mid-Adriatic coast, are not involved in the massive private investments more typical of northern areas, or in the state funding that benefits southern Italy. In this region rural villas, here intended as summer vacation abodes for city-dwelling landowners in the typical mezzadria land management system, are more diffused than traditionally reckoned. A more in depth study of their peculiar formal and functional connotations has enabled us to challenge some widely shared stereotypes on the region and in some cases to generate ideas for new territorial functions. With the onset of literary parks, the possibility to reinterpret the local reality through literature has brought by new ways of reviving local identity and economic development.

## INDEX

**Mots-clés** : Marches, bien culturel, villa, espaces littéraires, développement local

**Keywords** : Marches, cultural heritage, villas, literary spaces, local development

## AUTEUR

**PERIS PERSI**

Università di Urbino, Fano

[persi@uniurb.it](mailto:persi@uniurb.it)